

RECENSION

Régis Lécu, *L'Idée de perfection chez Giordano Bruno*, Paris, L'Harmattan (collection « Ouverture philosophique »), 2003, 416 pages.

Le livre de Régis Lécu s'inscrit au sein d'un regain des études brunniennes depuis une vingtaine d'années dont on ne peut que se réjouir avec, notamment, l'édition récente des *Opere complete/Œuvre complète, De l'infinito, uniuerso et mondi/ De l'infini, de l'univers et des mondes*, aux Belles Lettres en 2006. Cette étude, parue en 2003, mérite d'être signalée : elle est la première, en effet, en suivant le fil directeur explicitement énoncé dans le titre, à explorer l'œuvre multiforme du philosophe, où se mêlent dialogues, poèmes didactiques, traités de mnémotechnie et même une pièce de théâtre, en langue italienne et en langue latine. Car c'est bien là une nouvelle façon de philosopher qui nous est proposée, grâce à un discours qui ne saurait s'enfermer dans un genre unique à l'image d'une philosophie et d'une cosmologie qui se refusèrent à tenir pour acquis et définitifs les représentations étroites d'un monde alors clos et les carcans rigides d'un discours philosophique et théologique autoritaire. L'approche de Régis Lécu met en évidence, de façon rigoureuse, la prééminence de la métaphysique dans l'œuvre de Bruno à travers les idées de perfection et d'infini qui régulent aussi bien la philosophie naturelle que la théologie, les deux voies distinctes dont dispose la métaphysique : la première partant du sensible pour envisager l'infini, la seconde procédant par déduction à partir du principe. Il s'agit donc pour l'auteur de livrer autant une explication des fondements et du contenu de la philosophie de Bruno que d'éclairer la méthode, la « façon » d'un philosophe pour qui la métaphysique ne se pratique pas en un vaste exposé synthétique et dogmatique.

L'étude qui nous est offerte ici peut se lire selon deux perspectives, convergentes, comme le suggère la double construction du propos. Tout d'abord, suivant les deux grandes parties maîtresses, « Dieu exigé par la raison : la construction de l'idée de perfection chez Giordano Bruno » (p. 17-296) et « L'univers, vestiges et image de Dieu » (p. 297-400), rapidement précédées et suivies d'une introduction et d'une conclusion : comme chez Aristote, l'idée de perfection constitue, chez Bruno, un préalable à sa cosmologie, mais là où, pour le premier, la perfection véritable, immobile et incorruptible, circulaire, ne peut être que céleste, elle se retrouve « disséminée » (p. 18) pour le second qui ne l'attribue à aucun être fini et ne la situe en aucun lieu déterminé. Des *Fureurs héroïques* au *De la cause* et au *De Immenso*, s'affirment chez Bruno l'infinitude simple de Dieu et l'égale dignité de tous les singuliers sans hiérarchie en opposition à l'ontologie scalaire aristotélicienne. Sensible à la critique de Nicolas de Cues, Bruno se positionne cependant en philosophe naturaliste qui constate à la fois le désir de perfection auquel tend la raison et la richesse du monde sensible. Le singulier en sort valorisé : grâce au principe d'indifférence naturelle et à la pensée de l'expression (Dieu n'est parfait que parce qu'il se manifeste dans ses effets, trouve une expression finie dans l'univers qui est son image), chaque partie de l'espace infini peut également accueillir un monde, la raison et l'intelligence étant universelles. Si, sans sa manifestation sensible, Dieu ne saurait être parfait, cela implique, chez Bruno, que l'idée de perfection est placée avant celle de Dieu. En cela, il se démarque nettement aussi de la pensée de Nicolas de Cues : « La raison aboutit à une théodicée qui mesure la perfection divine au prorata de sa manifestation dans l'espace et le temps » (p. 261). La seconde partie de l'étude de Régis Lécu, fidèle à son souci d'explorer sans évitement la pensée du philosophe et d'en offrir une vision globale, s'attache à comprendre l'articulation entre l'univers brunien, vestige et image de Dieu, et d'autres intuitions, notamment l'atomisme du *De minimo*, car Bruno ne fut pas seulement préoccupé de logique, bien au contraire celle-ci ne saurait s'envisager indépendamment de la pensée du vivant dans son œuvre cosmologique (*Le souper, De l'infini, De Immenso*) : l'argument d'autorité ne s'impose pas envers et contre l'observation même si la volonté reste constante de rechercher la finalité des règles naturelles. Et l'auteur n'hésite pas à reconnaître certaines

difficultés d'interprétation et d'articulation entre la métaphysique et la philosophie naturelle brunienne (p.316-19). Finalement, c'est bien la métaphysique qui exige l'affirmation de la mortalité des mondes, s'il est vrai que nous ne devons pas non plus nous fier aveuglément à la perception sensorielle, limitée. L'atomisme de Bruno, grandement tributaire de Lucrèce sans en reprendre tous les aspects (notamment les explications mécaniques de l'assemblage des atomes), permet paradoxalement de concilier la diversité infinie de la nature et les réquisits d'unité et d'immuabilité naturelles qui traduisent la simplicité absolue de Dieu. Nécessaire homogénéité donc au sein du divers et du multiple, sans laquelle l'univers serait monstrueux. Il en résulte une rupture radicale avec la théologie chrétienne puisque Bruno considère la survie de l'âme individuelle comme « une démesure contraire à la majesté divine » (p. 382) car la dignité des singuliers ne réside pas dans la durée mais dans l'unicité. La dialectique de l'universel et du singulier dans la philosophie brunienne est le fondement de sa radicalité et Régis Lécu de conclure (p. 401-14) et d'ouvrir d'autres réflexions sur les engagements de Bruno, notamment contre la conquête des Amériques, négation des idées d'égalité, de dignité et de défense de la singularité, comme expression de l'universel, au profit d'un particularisme dominateur à l'égoïsme triomphant.

Ces deux grands mouvements sont doublés d'un autre plan, dialectique, en trois chapitres, qui permet, de façon didactique, de comprendre la généalogie de la construction de la philosophie de Bruno par rapport à Aristote, à ce que l'auteur appelle prudemment « l'école aristotélicienne », et à la critique du Stagirite par Nicolas de Cues. Ainsi peut-on saisir l'élaboration de la pensée brunienne à partir du « Dépassement des sens aristotéliens du parfait » (chapitre I, p. 21-165) et de l'idée de « La perfection dans la coïncidence et l'opposition des contraires » (chapitre II, p. 167-296, correspondant à l'influence de Nicolas de Cues) pour mener à l'analyse des « Réquisits métaphysiques dans la pensée brunienne de la nature » (chapitre III, p. 301-400). Nous ne rendrons pas compte ici du détail de la démonstration, mais l'exposé, très clair, aurait sans doute gagné parfois à ce que les textes-sources principaux (Aristote, Nicolas de Cues, Bruno) soient plus systématiquement et mieux cités, dans leur langue et en traduction, ainsi, peut-être, que quelques éléments bibliographiques existants qui font défaut ici. Ceci aurait été d'une aide précieuse au lecteur. Mais, pour rendre justice à l'auteur de cette modeste réserve, il aurait alors fallu ajouter probablement des index trop importants, que les contraintes éditoriales (on le devine aisément) et l'esprit même de la collection, que nous saluons, ne permettent pas à moins de produire des ouvrages aux proportions gigantesques dont souffriraient à la fois la découverte de la philosophie de Bruno, noyée dans les références, et la clarté de l'exposé de l'auteur. De plus, Régis Lécu montre que si Bruno est un grand lecteur aux influences multiples, il est « possible de commenter Bruno par Bruno » (p. 86) et on le suit volontiers et aisément sur ce chemin qui lui permet d'éclairer de façon rigoureuse la pensée d'un philosophe singulier. L'influence de la tradition néoplatonicienne est parfois signalée, que Bruno en partage ponctuellement les points de vue (sur la notion de *télos* par exemple, p. 86) ou qu'il s'en démarque (sur la lumière divine et l'hétérogénéité de l'univers, p. 310). L'auteur ouvre ainsi le champ des études brunniennes sans en omettre les différents aspects et sans prétendre tout dire, soucieux de suivre son fil directeur sans jamais s'égarer d'une part, sans dogmatisme non plus d'autre part. Voici donc une contribution importante aux études brunniennes pour qui veut pénétrer l'univers de Giordano Bruno et y trouver aussi des pistes vers de nouveaux approfondissements.

Laurence Boulègue
(Université Charles De Gaulle - Lille 3/Institut Universitaire de France)